Année 53, no. 3

Mars 2020

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout !

En page couverture :

Le SPV de Banfora remet à leur pasteur, P. Macaire Sandouidi, c.s.v., les résultats de leur activité de soutien aux personnes déplacées par les attentats du nord du Burkina faso.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 53, no. 3, mars 2020
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Cueillir la vie au coeur de notre monde !

Il n'est pas évident d'oser aborder un tel thème en ces temps plutôt difficiles que traverse notre monde.

Les bulletins de nouvelles n'en ont que pour le coronavirus qui touche des milliers de personnes. On ne fait peu ou pas du tout la part des choses avec les autres virus plus mortels. On joue bien facilement la carte de l'angoisse et de la peur de l'étranger, bien représenté ici par la Chine et l'Iran.

Au Canada, on fait les manchettes depuis des semaines avec les blocages des voies ferrées par des groupes membres des Premières Nations. Mais qui parle des revendications de ces peuples, des revendications qui traînent pour certains peuples depuis plus de cinquante ans !

Et pendant que nous en avons beaucoup à dire sur la rapidité ou non des gouvernements à réagir sur ces dossiers, on oublie le sort du peuple haïtien laissé aux mains d'un gouvernement de plus en plus despote. On ferme les yeux sur la situation en Syrie et le nouveau jeu des alliances avec la Turquie et la Russie. On met de côté la triste réalité des féminicides trop répandues dans nos sociétés. On ignore le sort de tant de déplacés par les conflits, les changements climatiques...

Ainsi va la vie, diront les plus cyniques. C'est dans ce contexte que nous osons vous proposer de cueillir la vie dans ce présent numéro de la revue *Khaoua*. Soyons comme Charles de Foucauld—d'où vient le nom de notre revue—qui proposait des lieux de fraternité pour réapprendre à vivre ensemble en toute simplicité et vérité. Puisant dans la force de la fraternité évangélique, nous pourrons mieux aimer notre terre, lutter pour la justice et oser des espaces de vie autre.

Bonne lecture ! Ne manquez pas aussi de nous donner vos commentaires sur l'un ou l'autre des textes. C'est toujours apprécié.

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
À partir de la réflexion
du comité des publications.

Le monde doit changer...

La vie heureuse : est-elle encore possible ?

Nous vivons dans un monde confronté à des situations de violence avec lesquelles il est difficile de voir un avenir sous le signe de la paix, de la joie, de l'espérance. Tout le Moyen-Orient vibre au son des guerres et des tensions. La situation sociale et politique en Haïti est inquiétante. La montée de la violence djihadiste au Burkina Faso ne rassure personne. Il faudrait en même temps parler de la misère et de l'exclusion qui sont des violences faites aux humains dans leur dignité de personnes. On pourrait aussi parler de la violence faite aux femmes, aux autochtones (non-respect de leur culture), etc.

Dans un tel contexte, comment arrivons-nous à cueillir le beau de la vie dans l'ordinaire de nos jours ? Où voyons-nous de petites pousses de vie heureuse dans nos jardins ? Qu'est-ce qui nous anime à aller de l'avant malgré tout ?

En lisant cet encadré provenant du comité des publications, revenant d'un séjour au Burkina Faso, j'aurais eu le goût de dire : « Lançons la serviette ! Il n'y a plus rien à faire. Profitons de la vie et oublions tout le reste. » Mais est-ce vraiment cela l'appel que Dieu nous lance, jour après jour ? Comment alors continuer la route dans un contexte si déroutant ?

Je vous propose donc quelques points seulement, sans ordre d'importance, pour maintenir notre espérance et soutenir notre foi en l'humain.

Cueillir ce que nous sommes !

C'est de là que j'ai à agir. Je suis Édith. Je suis Luc. Je suis Ismaël. Je ne suis pas d'autres. Dieu a mis au cœur de ce que je suis un brin d'originalité qui sera ma contribution au meilleur de ce monde. Alors, qu'est-ce qui me distingue ? Qu'est-ce qui fait de moi une personne unique ? Utilisons aussi nos défauts et nos travers pour proposer une pincée de folie à ce monde qui demande un regard lucide, mais qui peut faire place à une imagination créatrice. N'essayons pas d'être un autre ! Soyons nous-mêmes ! Et offrons ce que nous sommes au monde !

Que notre panier pour la cueillette soit communion !

Nous en sommes, je l'espère, de plus en plus conscients que nous ne pouvons pas transformer notre univers en agissant seul dans notre coin, ce qui ne veut pas dire de ne rien faire. Nous pouvons compter sur d'autres personnes aussi désireuses de changements pour la dignité humaine. Connaissons-nous les groupes de pression qui amènent à des

Le monde doit changer...
La vie heureuse : est-elle encore possible ?

changements ? Sommes-nous membres d'un groupe communautaire qui nous soutient dans nos questionnements comme dans nos agirs ? Participons-nous à une équipe SPV ? Choisissons de faire alliance avec ces personnes et ces groupes qui proposent des voies nouvelles… et qui en vivent aussi ! Voyons ce que d'autres réalisent et cueillons ces fleurs d'espoir. Tendons donc les mains pour marcher avec d'autres.

Apprenons à lire et voir ce qui surgit !

Allons au-delà des manchettes ! Jour après jour, des femmes et des hommes se lèvent et créent des conditions de vie gagnantes, ouvrent des voies nouvelles, créent des lieux de communion… Savons-nous lire et voir ces jeunes pousses ? Savons-nous les encourager ? Sommes-nous aux côtés des combattants de la vie ou des défaitistes de toute éternité ?

Puisons dans l'Évangile du croyant en demain !

S'il y a une chose évidente dans les évangiles, c'est cette confiance absolue en la personne, chaque personne, que le Christ a. Posant un regard de tendresse, il en appelle à notre foi. Crois-tu que je puisse te sauver ? Bien oui, Seigneur ! Alors, lève-toi et marche ! Puisons donc dans ces paroles de vie, mâchouillons-les pour que toute leur substance nous alimente dans notre recherche de dignité. Laissons-nous interpeller par ces paroles audacieuses qui commandent une transformation radicale de ce que nous sommes pour servir la vie.

Soyons vrais !

Au cours des dernières semaines, ce qui m'a le plus déstabilisé, c'est ce mensonge qui nous envahit. Au-delà des fausses nouvelles (fake news), c'est cette attitude hypocrite qui nous fait fermer les yeux sur notre monde. Quand quelqu'un te regarde dans les yeux et te ment, voulant sauver son petit monde corrompu, il est difficile de ne pas faire comme Jésus qui a renversé les tables du Temple. Soyons vrais ! Reconnaissons nos erreurs ! Acceptons nos hésitations et nos tâtonnements ! Soyons de grâce limpides puisque nous sommes des artisans de lumière ! Quel témoignage rendrions-nous si nous n'étions pas des porteurs de lumière ? À quoi servirait notre évangile ?

J'arrête ici. À chacun de continuer ce texte à partir de son expérience de vie.

Jean-Marc St-Jaques, c.s.v.
Responsable général

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Nous sommes souvent angoissés par tout ce qui nous est demandé et par les événements de la vie. L'anxiété est de plus en plus grande dans notre monde. Comment arrivons-nous à vivre simplement, à refaire nos forces, à apprendre à composer avec tout ce qui nous est demandé ? Que pensons-nous de cette affirmation : mettre à notre agenda des moments où nous apprenons à ne rien faire ?

Une vie sans stress ?

Pour ce *Khaoua*, on nous a demandé de réfléchir aux situations qui nous rendent anxieux ou stressés et sur notre façon de composer lorsque ça nous arrive. Mise en contexte : nous sommes *les Jeunes Fringants*, un nouveau groupe SPV d'une dizaine de jeunes adultes à Verdun (Montréal), composé d'étudiants et de travailleurs.

En discutant, nous avons rapidement constaté que certaines situations de stress sont hors de notre contrôle. Le fameux COVID-19, dont on entend parler tous les jours, en est un bon exemple. À force de voir la progression du virus un peu partout, on en vient à **avoir peur** pour notre santé, même si au final on ne veut pas s'empêcher d'être actifs et de sortir à l'extérieur de chez soi. En rationalisant, on parvient à se rassurer et à réaliser que toute la vie est gestion et prise de risques, et **qu'il faut bien prendre des risques pour être heureux**.

D'autres sources d'anxiété sont plutôt induites par nos activités/occupations. Que ce soit à l'école par rapport à des évaluations ou encore au travail, il nous arrive de développer de **l'anxiété de performance**. Il est facile d'avoir l'impression de devoir faire plus, toujours plus rapidement ou toujours plus précisément. Que ce n'est jamais assez bien, assez beau, assez bon. Selon les milieux, ça peut amener à développer un syndrome de l'imposteur, c'est-à-dire que quelqu'un d'autre serait sans doute être plus qualifié et plus apte que nous, que nous n'avons pas notre place. Face à cela, il est arrivé à certains d'entre nous de perdre de vue le plus important et de nous négliger,

Nous pouvons contribuer à un monde différent

particulièrement en fin de session ou avant une échéance stressante.

En poursuivant la discussion, on réalise par contre que ces situations négatives ne proviennent que **de notre passion** pour le sujet, que **de la volonté de bien faire et d'être fiers de nous** une fois le travail accompli. Nous en sommes conscients. Nous nous causons nous-mêmes un certain stress, mais nous savons aussi **reconnaître les ancrages** qui nous permettent de passer au travers :

- Aimer intensément le travail à accomplir et éprouver de la fierté à chaque étape;
- Prendre confiance en nous et confiance en notre talent, pour nous permettre de donner un sens notre passion;
- S'entourer de gens proches qui nous écoutent, nous valorisent et nous rassurent;
- Profiter de moments de tranquillité pour penser à autre chose et nous permettre de faire le point (via la lecture, la musique, la nature, etc.).

Les Jeunes Fringants (présents pour la discussion : Marianne Frève, Élysée Keza, Andrea Melillo, Karine Melillo, Marc-Antoine Parent)

Le Québec est un des états qui reçoivent des travailleurs agricoles étrangers. Comment ceux-ci vivent-ils cette situation? Comment arrivent-ils, malgré tout, à vivre heureux? Comment sentent-ils qu'ils sont perçus par les autres ?

Bâtir un milieu de vie avec les travailleurs étrangers

L'apprentissage de l'espagnol m'est venu de toutes ces années de latin que nous faisions jadis dans les collèges classiques. Par la suite, avec un ami espagnol, nous avons commencé il y a une quinzaine d'années, à aller faire des hot-dogs, le dimanche soir, pour les travailleurs du Guatemala travaillant à la récolte des concombres dans le village voisin de St-Jude.

Habituellement, la conserverie « Bonduelle » de St-Denis engageait environ 55 travailleurs du Guatemala pour les 3 mois de la période estivale. Cette année, ils ont eu 45 travailleurs embauchés pour une année complète, 40 pour une période de 6 mois et environ 25 autres pour la période plus intense des récoltes dans les champs. Nous pouvons donc

Nous pouvons contribuer à un monde différent

constater qu'il s'agit d'un groupe important de travailleurs qui vient se joindre à une communauté d'environ 2 400 de population et que ce nombre de travailleurs étrangers est encore appelé à augmenter dans les années à venir.

Au cours des dernières années, j'avais eu quelques contacts avec la personne en charge du groupe des travailleurs étrangers à la conserverie, soit Mme Cormier. Il s'agissait surtout de demandes ponctuelles que je pouvais référer à l'occasion à John, membre de l'équipe diocésaine de St-Hyacinthe et responsable des travailleurs étrangers, étant lui-même émigrant colombien.

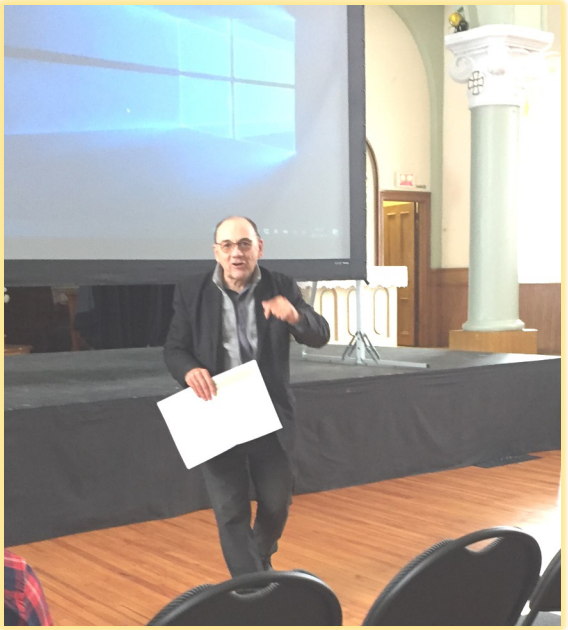
Cet été, étant donné que le groupe était plus nombreux et que certains d'entre eux venaient assister à la messe du dimanche à l'église, nous en avons profité pour les accueillir et échanger avec eux après la messe, d'autant plus que nous y avons un café à tous les dimanches. Puis nous avons commencé à leur remettre les textes des lectures du dimanche en Espagnol. À la fin de juin, nous avons eu une messe spécialement pour eux un samedi soir et nous en avons profité pour leur présenter le curé et échanger avec ceux qui étaient présents, pendant une bonne vingtaine de minutes. Quelques semaines plus tard, nous leur avons présenté le film « En mémoire des Titans » en espagnol.

Comme les travailleurs étaient en congé le 1er juillet, le Conseil de Pastorale de la Paroisse de St-Denis, dont je fais partie, et Mme Cormier, avons planifié un repas festif. Nous avons associé la municipalité à l'événement de sorte que la mairesse et un échevin y ont participé. Le CPP a contribué pour 200 $ et chacun des travailleurs y a investi 5 $, car ils voulaient eux aussi que ce soit un événement mémorable. Une dame Guatémaltèque, vivant au Québec depuis 6 ans et travaillant pour la conserverie depuis plusieurs mois, a concocté un repas qui a été très apprécié. Une vingtaine de Québécois ont aussi participé dont plusieurs membres du conseil de Fabrique de même que 2 cadres de « Bonduelle ».

En plus du repas partagé et d'échanges à partir de personnes qui pouvaient traduire pour le groupe, nous avons pu faire la visite des lieux. En effet, « Bonduelle » loue une bonne partie du presbytère pour loger ses travailleurs, en plus d'avoir au moins 2 autres lieux de résidence pour les loger à St-Denis. Nous sentions que la conserverie a le souci et était fière de ses travailleurs étrangers.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

L'automne a passé et ce fut pour les Guatémaltèques, une période de travail intense, de sorte que nos liens se sont limités à des contacts occasionnels lors de la messe du dimanche. Cependant, pour la période des fêtes, la moitié des 45 travailleurs embauchés pour un an avaient décidé de passer ces 2 semaines de vacances au Québec, alors que la conserverie allait être fermée. Mme Cormier était préoccupée d'offrir quelques activités pour que ce temps loin de leurs familles ne soit pas pour eux une période difficile. Le lundi 23 décembre, ils ont donc été invités à venir déjeuner à St-Bernard où nous avons l'habitude de ces déjeuners avec le club FADOQ. Après le déjeuner, nous avons visionné le film « August Rush » en Espagnol et l'avant-midi s'est terminé par un temps de magasinage au comptoir de vêtements de St-Bernard.



Le lundi 30 décembre, c'est à St-Denis que la fête allait se passer. Nous avons d'abord eu la messe en Espagnol avec un Père Dominicain qu'un autre membre du CPP était allé chercher à Montréal. Nous avions comme chorale, 2 familles de Colombiens venus de St-Hyacinthe avec John. Après la messe, nous nous sommes dirigés vers le presbytère où allait avoir lieu le repas festif. Le CPP avait contribué financièrement, de même qu'un employeur de St-Bernard qui embauche 9 travailleurs du Guatemala. Ces derniers ont donc, eux aussi, pu participer à la fête. Ce fut une belle soirée où les travailleurs nous ont reçus avec des mets typiques du Guatemala et il y eut à la fin, des prix de présence pour tous les participants.

Ces activités du temps des fêtes allaient avoir des suites. En effet a germé l'idée de poursuivre les échanges. Depuis le samedi 25 janvier, il y a maintenant à tous les samedis, à la sacristie de la paroisse de St-Denis, de 10 h 00 à midi, un 2 heures intitulé « Dialogue et Apprentissage ». Nous sommes 35 participants qui se répartissent en 4 groupes pour appren-

Nous pouvons contribuer à un monde différent

prendre le Français et l'Espagnol. Il y a une vingtaine de Québécois et une quinzaine de « Latinos ». Comme ces derniers maîtrisent mieux le Français que la plupart de nos Québécois envers l'Espagnol, l'expérience est valorisante pour les travailleurs étrangers. Le groupe ne semble pas vouloir s'essouffler, mais de nouveaux participants ont plutôt tendance à se joindre au groupe.

Les travailleurs étrangers nous disent que c'est important pour eux d'avoir des gens capables de parler leur langue lorsqu'ils arrivent à l'étranger. Le travail ici est aussi important pour eux. L'un d'eux verbalisait qu'à sa première année de travail ici à St-Denis, il a pu gagner suffisamment pour s'acheter un terrain au Guatemala. Cette année, il en est à sa 4e année, il a pu bâtir sa maison. Dans les années à venir, ce sont probablement ses enfants qui pourront bénéficier de meilleures écoles. Pour ce qui est de la paroisse de St-Denis, ces actions du CPP qui contribuent à l'accueil et à l'intégration de ces travailleurs étrangers, font en sorte que la communauté paroissiale devient davantage, à la fois ouverte et milieu de vie.

Robert Perreault, PTR
Ruche Jeunesse

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Haïti vit une situation de plus en plus difficile au quotidien. Mais est-il toujours possible de cueillir la vie dans le jardin de chaque personne ?

La cueillette de la vie dans le jardin de chaque personne, un défi à relever !

Avant même d'approfondir mes réflexions, permettez-moi de vous donner par comparaison certaines explications de cette activité qu'on appelle « **la cueillette** » en Haïti. Dans la tradition haïtienne, la cueillette est un point de rencontre et de solidarité chez les paysans. Pour ce faire, ils ont souvent recouru à la « **konbit** ». Cette dernière est une forme d'organisation traditionnelle du travail des champs réalisée sur la base de l'entraide et du vivre ensemble. Par rapport au thème de l'année : "**Marchons ! Cueillons la vie !**", cette condition de travail, que nous venons de décrire dans les lignes précédentes, est similaire à notre responsabilité en tant que membres du SPV.

En ces temps-ci, vivre l'idéal de la première communauté chrétienne en cueillant la vie, voilà un défi !!! Les contextes sociaux et politiques de la planète nous exigent d'être témoins et modèles dans nos milieux de vie. Une telle exigence est inéluctable dans le cas d'Haïti et tant d'autres pays. L'individualisme, l'injustice, la difficulté de céder l'un pour l'autre, l'indifférence, toute une panoplie de situations à assainir lors de la cueillette de la vie dans le jardin de nos sœurs et frères. N'oublie pas que ce jardin n'est autre que le cœur des gens.

En effet, ici et ailleurs, bon nombre de personnes ont perdu le goût de la vie selon ce qu'elles voient et entendent à travers les médias. Des enfants mal aimés

Nous pouvons contribuer à un monde différent

exploités et trafiqués, des familles divisées, des soupçons de guerre, des vieillards oubliés et sous estimés, des jeunes déconcentrés, des exclus sans voix, des attaques nucléaires, des scandales inattendus… Tant de mauvaises situations qui génèrent la peur dans la cueillette et pour la cueillette. Néanmoins, ils restent et demeurent des éléments essentiels pour inviter à marcher ensemble et réaliser la cueillette. Ici, il ne s'agit pas de cueillir pour cueillir, mais de cueillir la vie pour la semer en retour. C'est pourquoi je parle de défi.

En dépit de tout, notre mission pour cette année, en tant que Spvistes, est valide. Nous devons nous embarquer, puisque dans les évangiles, le Christ nous rassure déjà : « **Prenez courage, j'ai vaincu le monde** » (Jn 16,33). En revanche, cette victoire proclamée est une force qui redit la grande responsabilité que nous avons au cœur de ce monde souffrant. Ainsi, dans les grands moments d'hésitation, il nous faut ramer vers le bon et le beau et orienter les voiles, il faut gravir les montagnes, continuer à construire des ponts pour rejoindre les autres et pour accéder à nos attentes, en vue d'un lendemain plus juste.

Ce n'est pas sans raison que Jésus nous dit : **''Duc in altum''** Avance au large (Lc 5, 4). À temps et à contretemps, marchons, cueillons la vie !

Enfin, je dois vous rappeler que notre condition d'homme et de femme dans le Christ veut que nous croyons toujours en ce 56e anniversaire de fondation à notre maxime **''Vivons debout''**. La gloire de Dieu, c'est l'Homme debout, nous dit Saint Irénée de Lyon. Chers Spvistes, nous devons continuer à vivre debout pour être la gloire de Dieu. Restons fermes et éveillés, car la cueillette est à peine commencée dans le jardin de personnes dépavées, désespérées et bouleversées.

Frantz ALTIDOR
président national SPV d'Haïti

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Plusieurs Syriens ont fui la guerre qui sévit dans leur pays se déplaçant en grand nombre dans les pays limitrophes. Certains ont eu la possibilité de se rendre ailleurs dans le monde. Écoutons ce vibrant témoignage de vie!

Les syriens pendant la guerre : choisir la vie ?

Que savez-vous sur la Syrie? Beaucoup diront que c'est un pays où règne la guerre depuis voilà plus d'une décennie. En général, cette réponse n'est pas complètement erronée, mais permettez-moi de dessiner un nouveau portrait de ce pays. Je suis né en Syrie bien avant la guerre; j'ai connu les moments de calme et de sérénité où régnait l'harmonie entre les différentes religions. En fait, ces moments tendres sont les seuls souvenirs que j'ai de mon pays natal, car j'ai quitté avant la guerre et la destruction.

Le peuple syrien vit depuis 2010 un cauchemar inimaginable. La guerre a détruit les villages, les villes, les institutions de tout genre et même l'espoir des habitants. Cependant, face aux moments difficiles, le peuple syrien n'a pas perdu sa fierté et son amour pour son pays s'est approfondi durant la guerre. C'est cette fierté qui a empêché certains de quitter leur pays natal pour se réfugier ailleurs dans le monde. Cette liaison intime entre les habitants et la terre était plus forte que la peur qu'ils ressentaient. Sans vouloir faire de généralisation, ce sentiment de patriotisme extrême était plus présent chez les hommes que chez les femmes; ces dernières se préoccupaient plus tôt de la sécurité des enfants et de leur avenir.

De ce fait, la premier obstacle que les réfugiés ont rencontré fut le conflit au sein de la famille concernant la décision du départ. Plusieurs familles, n'ayant pas pu trouver l'unanimité dans cette prise de décision, se sont déchirées et se sont retrouvées séparées par des frontières et des océans. La deuxième étape était de trouver un moyen de sortir du pays en guerre. Cela n'était pas chose évidente, les routes étaient parsemées de barrages tenus par des terroristes ou bien fermées par le gouvernement. De la sorte, un périple de Alep au Liban, un pays voisin, durait environ 20 heures. Imaginez être avec quinze autres personnes, coincés dans un petit bus traversant des champs souvent empestés de mines et devoir s'arrêter à des barrages à chaque heure.

Après ce trajet long et épuisant, les réfugiés doivent faire face aux autorités libanaises qui ne sont pas toujours

Nous pouvons contribuer à un monde différent

très clémentes. Certains refugiés ne sont pas acceptés à la frontière et doivent payer d'énormes sommes d'argent pour pouvoir passer ou bien refaire le même trajet pour revenir à la maison. Pour les plus chanceux, ceux qui arrivent à passer, la partie ne fait que commencer.

La vie au Liban, bien que transitoire, n'est pas facile pour les Syriens. Les préjugés portés par les libanais envers les Syriens sont innombrables, ces derniers se retrouvent obligés de se cacher afin de ne pas être dénoncés par les habitants et de se faire déporter. De plus, le coût de la vie est extrêmement dispendieux, donc, petits et grands intègrent le marché du travail afin de pouvoir répondre à leurs besoins. Puisque les réfugiés n'ont pas de statut légal au Liban, ils sont souvent exploités et reçoivent un salaire moindre que les travailleurs libanais.

La période du séjour au Liban varie d'un cas à un autre. Certains sont restés au Liban que pour quelques mois avant de partir vers les pays occidentaux, d'autres sont restés pendant plusieurs années et certains ont établi une vie permanente, presque clandestine. Après plusieurs tests de santé et d'interviews, une très petite minorité parvient à se procurer la permission d'immigrer en tant que réfugié vers les pays développés tel que le Canada. Il faut se rappeler que le peuple syrien est de nature fier (comme la plupart des peuples) et donc, certains réfugiés ont éprouvé beaucoup de difficultés à demander de l'aide aux autres pays et ainsi en être dépendants. Pour eux, quitter leur pays était déjà une étape très difficile, il était hors de question de devoir supplier les autres pour pouvoir immigrer dans leur pays.

Il est important de mentionner que les réfugiés n'étaient pas les seuls à devoir supplier autrui. En effet, plusieurs familles de réfugiés doivent leur arrivée au Canada aux contacts qu'ils avaient auparavant. Évidement, le processus d'acceptation des réfugiés est long et coûteux, donc les réfugiés ont besoin de parrains afin de couvrir les coûts du processus. Ces bienfaiteurs sont nombreux dans la société québécoise, cependant le gouvernement a imposé des quotas qui limitent le nombre de personnes qu'un parrain peut parrainer.

De ce fait, le peuple syriano-canadien qui vivait ici avant le début de la guerre a dû supplier de nombreuses personnes afin de trouver l'argent nécessaire. Ainsi, les effets de la guerre ont été ressentis par le peuple syrien vivant au Canada. Je me rappelle lorsque j'étais encore enfant, que ma mère vivait un stress

Nous pouvons contribuer à un monde différent

énorme car elle devait faire toutes les démarches et trouver les parrains nécessaires afin de sauver ses parents et ses sœurs en Syrie. Heureusement, les églises, ainsi que de nombreux groupe caritatifs ont grandement aidé à l'immigration des réfugiés.

Un fois au Canada, les Syriens rencontrent un choc culturel. En effet, ils sont forcés d'apprendre le français et, pour certains, recommencer leurs études. Cela représente un désavantage important. De nombreuses personnes, qui autrefois étaient médecins ou ingénieurs, se retrouvent à livrer de la nourriture ou bien à travailler dans une épicerie. Ces conditions créent une anxiété chez plusieurs et les poussent à vouloir retourner dans leur pays, même pendant la guerre.

Aussi, les jeunes qui ont arrêté les études depuis quelques années, n'arrivent pas à réintégrer les études; donc, ils quittent l'école pour travailler au salaire minimum. Il faut comprendre que ces enfants ont vu de choses atroces et traumatisantes, il n'est donc pas étonnant que plusieurs se retrouvent dans la délinquance.

Un des aspects de la société québécoise qui m'a le plus étonné, voire dérangé les Syriens est le manque de valeurs religieuses. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les réfugiés Syriens, surtout les chrétiens, sont attachés à leurs valeurs religieuses. À la vue de ces nombreuses églises magnifiques, mais vides, beaucoup de Syriens ont ressenti une peur de ne pas pouvoir transmettre les valeurs religieuses traditionnelles et d'être assimilés par les Québécois. Dans un effort de perpétuer les valeurs religieuses orientales, plusieurs catéchèses et groupes de prière ont été fondés.

Personnellement, je trouve cela fascinant que les Syriens, un peuple qui a très peu en commun avec le peuple québécois, ont pu s'installer et s'intégrer progressivement. Cela est sûrement dû à l'ouverture d'esprit de la société québécoise et sa générosité. De plus, bien que de la plupart des québécois ne se considèrent pas croyants, je pense que ce sont les valeurs catholiques imprégnées dans le cœur des québécois qui ont permis cette ouverture d'esprit.

Antoine Pétraki
Équipe SPV *Les Baklavas du Bonheur*
Ville Saint-Laurent

Un temps pour réfléchir et nous engager…

Relisons le texte du responsable général aux pages 5 et 6.

Une vie heureuse : encore possible ?

◊ Qu'est-ce qui fait de nous des êtres uniques ?

◊ Que faisons-nous pour vivre la communion et en être des signes vivants là où nous sommes ?

◊ Savons-nous lire les signes de notre temps ?

⇒ Quels sont les obstacles majeurs à la vie heureuse ?

⇒ Qu'est-ce qui surgit de nouveau dans notre monde et qui porte l'espoir d'un monde juste et vrai ?

◊ Où puisons-nous l'énergie et le courage pour continuer à marcher vers demain ?

Des projets de vie

Être ensemble dans un même bateau représente l'unité

La réalité à Madagascar n'est pas ce qu'il y a de mieux : la situation politique et économique instable, des jeunes adultes qui ont fini des études supérieures qui se promènent partout avec leurs diplômes à la recherche d'un travail, des filles mère sans-emploi, des enfants analphabètes, des parents désespérés qui prennent de l'alcool en croyant que cela apaisera leurs soucis et leurs problèmes.

L'écart entre les riches et les pauvres se creuse et l'insécurité due au banditisme se manifeste chaque jour. Parfois, il semble qu'on vit dans un pays sans issue.

Pourtant, on a tellement des richesses qu'on ne sait pas pourquoi on ne peut pas les exploiter. Pour tout dire, il semble évident que c'est à cause de la corruption entre les entrepreneurs étrangers, les politiciens et surtout les administrateurs civils qui amènent tout cela. Cette situation désespérante nous mène à penser à autre chose.

Le 26 mai 2018, les membres de bureau de l'exécutif national du SPV/SAHYA Madagascar avaient une réunion concernant l'autofinancement du SPV à Madagascar et la création d'emplois pour les jeunes membres des équipes.

Pendant la réunion, on avait quatre propositions d'élevage comme celui des bovins, des porcins, de volailles et de poules pondeuses.

Après avoir fait toutes les études de faisabilité, il nous manque encore des choses pour la réalisation de tels élevages, surtout l'endroit où on devrait exécuter le projet. Alors tout ça est resté comme PROJET en attendant.

Des projets de vie

Puis, le 29 septembre 2018, on a fait encore une réunion concernant l'autofinancement du SPV/SAHYA et j'ai proposé mon projet de pisciculture intensive que j'avais étudié et monté depuis mars 2017. J'avais déjà un espace pour l'implanter et j'avais aussi commencé une partie de déblaiement du terrain. Alors, on était tous d'accord pour ce projet comme modèle en vue de le multiplier après pour les équipes SPV.

Un rêve qui se réalise !

Le mois de janvier 2019, le SPV général a lancé un appel pour des projets à réaliser avec l'aide de la solidarité SPV. On n'a pas hésité d'envoyer notre demande et on a eu la chance d'avoir cette opportunité. Merci. Le 23 novembre 2019, les travaux pour le bassin cimenté ont été bel et bien commencés avec joie et courage.

Aujourd'hui, les travaux sont presque finis et les petits poissons (alevins) sont dans l'eau, même s'il nous manque encore quelques appareils, de la nourriture et des mesures de sécurité.

Ce projet de pisciculture se veut un exemple pour les jeunes afin de les encourager à faire des projets par eux-mêmes et aussi pour les autres. N'oublions pas que le mouvement SPV est un lieu d'apprentissage pour la vie et nous devons leur montrer le bon chemin, car la plupart des jeunes entrent dans le mouvement pour apprendre. Que ce soit apprendre à gagner sa vie, apprendre à développer ses talents et surtout apprendre à travailler en équipe.

Pour finir, je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont contribué pour la solidarité SPV. Merci au nom de toutes les équipes et de chaque membre du SPV/SAHYA Madagascar, car ce projet ne va pas en rester là. Il est source d'espoir.

Landimanana Rabenantoandro
Responsable national
SPV/SAHYA Madagascar

Des projets de vie

Une présence dans un centre d'hébergement

Je travaille dans une maison d'hébergement pour femmes et enfants victime de violence conjugale. Notre hébergement accueille et répond aux appels de femmes dans le besoin 24h par jour et 365 jours par année.

En effet, la violence conjugale ne prend malheureusement pas de vacances. La violence s'exprime de biens des manières et est tristement beaucoup trop banalisée ou ignorée. Ici, qu'il s'agisse de violence physique, psychologique, sexuelle, verbale, économique, nous accompagnons les femmes qui font appel à nos services. Nous les aidons à reprendre du pouvoir sur leur vie.

Cela se traduit, certes, par l'hébergement que nous offrons, mais aussi en les écoutant, en les référant dans des services, en les accompagnant, en leur enseignant, mais surtout en les respectant dans leurs décisions.

Ces femmes sont toutes uniques, elles sont fortes, elles sont aimantes, elles sont dévouées, elles sont résilientes, elles sont courageuses. Elles viennent de tous les milieux, car la violence conjugale ne fait pas de discrimination... Elles ont cependant un point commun : la peur, la peur de monsieur, la peur de déranger, la peur d'exagérer, la peur de perdre sa famille, la peur de ne pas être crues ou entendues.

J'ai la chance d'apprendre à connaître des femmes qui ont choisi de s'ouvrir à nous et de nous faire confiance. Chacune d'entre elles m'apprend quelque chose ou me fait ouvrir les yeux sur quelque chose de nouveau. Je trouve qu'il s'agit d'un grand privilège d'être témoin de leur épanouissement. Ce sont alors de magnifiques fleurs au printemps.

Caroline Blanchette
Île Perrot

Des projets de vie

SOLIDARITÉ DES MEMBRES DU SPV *LA COLOMBE* AUX DÉPLACÉS INTERNES

« Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte : car Dieu aime celui qui donne avec joie ». 2co 9, 7

Depuis quatre ans et demi, notre pays, le Burkina Faso, est en proie à des attaques terroristes, faisant chaque jour des orphelins, des veuves, des déplacés.

À l'appel des évêques de la conférence épiscopale pour la collecte des fonds de solidarité aux déplacés internes, du 17 novembre au 1ier décembre 2019, les membres du SPV *la Colombe* de Banfora furent touchés par ce cri du cœur de nos pères évêques. Alors, se concertant, ils prirent la décision de faire un geste symbolique en faveur des déplacés en lançant une collecte de fonds entre eux pour pouvoir aider toutes ces personnes qui sont dans le besoin.

En effet, la **SOLIDARITÉ** fut une vertu très chère à notre fondateur du mouvement SPV, le **Frère Léandre DUGAL, c.s.v**. C'est dans cette logique que les élèves membres du SPV se sont laissés interpeller par les souffrances et les angoisses des hommes et femmes de notre pays en faisant cette collette.

Le vendredi 7 novembre, quelques membres sont partis voir le Père Macaire, curé de la Paroisse Saint-Viateur, pour lui faire part de leur contribution. Un geste que le P. Macaire trouva salutaire.

Alors n'hésitons pas. S'il y a une vie à cueillir, c'est que nous devons marcher à la rencontre de nos frères et sœurs déplacés. Ensemble VIVONS DEBOUT

Marchons ! Une Vie à Cueillir !

F. Jean-Baptiste YABE, c.s.v.
Banfora
Responsable région SPV Ouest Burkina Faso

Un autre regard

Nous savons que la situation de vie est loin d'être facile en Haïti. Michel Phaton, ancien président du SPV national, nous livre ici une réflexion pleine d'espérance.

Une étincelle dans l'obscurité

Haïti, la perle des Antilles et joyau de l'empire colonial français d'autrefois devient aujourd'hui terre de tribulation et de bouleversement pour ses enfants. Plein de courage et d'ardeur, les Haïtiens continuent à marcher en avant dans le but de trouver un lendemain plus ou moins meilleur. Ceux qui en sont capables et qui ont les moyens nécessaires font des choix personnels de laisser le pays ou bien de tenter de faire d'autres activités sous haute surveillance personnelle. Car, il faut le dire, la sécurité du pays ne garantit pas les activités personnelles. Pour cela, il nous faut être en mesure de sécuriser notre vie dans notre propre pays.

Par ailleurs, d'autres qui n'ont pas les mêmes capacités s'investissent dans des activités non recommandées ou sont obligés de disparaître. De ce fait, dans la communion fraternelle, si vous demandez pour une personne, il se peut que cette personne soit partie pour d'autres pays ou bien partie pour l'éternité. Parce que, les conditions de vie de certains Haïtiens sont plutôt critiques et de plus en plus inacceptables de jour en jour. Mais, avec espoir, nous croyons encore que tout va changer un jour. Surtout avec l'aide de prière de chacun d'entre nous… et vous aussi.

Une chose est certaine, malgré toutes ces souffrances, la vie jaillira et nous, membres du SPV, nous avons une vie à cueillir. Seulement nous devons ne pas oublier de marcher ensemble. Nous devons le faire non seulement pour cueillir la vie, mais aussi pour chercher à connaître comment gérer la vie que nous allons cueillir pour ne pas avoir trop de gaspillage et la détruire. Pour cueillir ensemble, il faut la capacité de travailler en équipe. Il faut la capacité de soutenir les autres tels qu'ils sont. Il faut aussi avoir la volonté de vivre cette expérience qui est la communion fraternelle. Alors, hommes et femmes, mettons-nous au travail. Car, la vie que nous allons cueillir cette année est une vie spéciale. Une vie où tout le monde trouvera sa part selon sa participation.

Cette vie que nous partageons cette année est une vie qui va trouver encore une fois, sa forme et son fond dans les Actes des Apôtres (2, 42-47).

Un autre regard

Ce sera une vie où tout le monde mettra en commun ce qu'il possède pour servir les autres selon les besoins de chacun. Une vie où tous ceux qui sont en bonne santé vont se rendre disponibles pour supporter les estropiés, les manchots, les aveugles, les laissés-pour-compte. Une vie où nous allons visiter et prier avec et pour les autres. Une vie où notre Dieu prendra plaisir. Car, nous sommes frères et sœurs, et nous avons une mission qui est d' « aimer notre père céleste » et de plus « aimer nos frères et sœurs ». Seul, il se peut probablement que nous ne pouvions pas y arriver, mais avec la volonté de Dieu, tout est possible. Car, nous avons un merveilleux instrument à notre disposition.

Cet instrument important, que nous ne devons pas oublier pour faire ce travail, il n'est autre que le Service de Préparation à la Vie (SPV). Cet instrument est indispensable pour faire la route. Car, si aujourd'hui, une bonne partie de certaines zones d'Haïti connaissent une joie incontournable dans une telle situation très difficile, c'est à cause de cette étincelle introduite dans notre obscurité depuis 1993 en Haïti. Je n'étais pas là le jour où le SPV est entré en Haïti, mais je peux imaginer le contentement de Dieu ce jour-là. Car, notre Dieu est le commencement et la fin. L'entrée du SPV en Haïti n'était pas un hasard, mais un médicament important pour soulager les douleurs de certains enfants de Dieu.

Dieu nous aime tous. Et Il veut que tous soient sauvés. Parallèlement, le SPV veut que tous soient confortables et vivent bien. Ou si nous aimons mieux, une communauté de frères et de sœurs qui veulent s'engager dans une marche d'espérance pour un monde plus respectueux de la dignité de tous et chacun. De plus, ses objectifs appellent à une expérience spirituelle incarnée dans un monde en mouvement, un monde en attente de libération et en recherche de paix, de justice et de tendresse. C'est exactement ce que le monde cherche en ce moment. C'est exactement ce dont Haïti est assoiffé en ce moment. Une telle communauté redonne goût à la vie. Un telle communauté fait jaillir l'espoir. Une telle communauté fait fleurir la vie. Et c'est cette vie fleurie que nous allons cueillir cette année.

Un autre regard

J'ai eu la chance de cueillir cette vie avec certaines équipes à travers les visites de formation et de réconfort. Cette année encore, j'ai la chance de faire goûter ce fruit au président et secrétaire national d'Haïti en les accompagnant dans des visites pour le 56e anniversaire du SPV. Nous avons eu la chance de visiter plusieurs équipes pendant ce jour, car les célébrations n'étaient pas simultanées.

Cette expérience nous a montré encore combien il est parfois difficile d'arriver aux lieux des rencontres. Mais une fois arrivés, nous pouvions constater combien la vie qui existe dans les équipes est inestimable et encourageante. C'est ce qui me fait dire que le SPV est un instrument important et indispensable. La joie et l'allégresse qui habitent les membres ne seraient pas possibles si, en réalité, nous n'avions pas cet instrument qu'est le SPV. Et je pense que si F. Léandre Dugal n'avait pas eu la chance d'instituer cette communauté, le ciel le retournerait sur terre pour l'instituer. Oui, cette communauté donne à chacun de nous la chance de faire quelque chose de bien dans notre mission sur terre. C'est pourquoi, nous continuerons à prier pour tous les dirigeants de cette communauté pour que Dieu les préserve tout au long de leur vie.

La présence du SPV en Haïti n'est pas un hasard, mais une solution à certains problèmes. Un médicament pour certaines maladies. Alors, il est recommandé à tous les membres du SPV de prier les uns pour les autres et de vivre en harmonie les uns avec les autres. En effet, pour marcher ensemble, il faut respecter les droits et les libertés de chaque personne. Il faut se soucier des besoins et des difficultés rencontrées par les autres. Il faut que ce se soit une marche dans la dignité et la réussite commune. Que Dieu soit notre gouvernail dans ce voyage.

Que Dieu vous bénisse ! Que Dieu bénisse Haïti ! Que Dieu continue à bénir tous les membres de toutes les équipes SPV ! Que Dieu continue à bénir l'Église !

Michel Phaton
Équipe Feu d'Espérance d'Haïti
Port-au-Prince

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Le RAPSIM fête ses 45 ans

Le 13 février, le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM) a fêté son 45e anniversaire de fondation. Créé en 1974, dès le départ, cet organisme cherchait « à donner une voix aux personnes en situation d'itinérance, à faire reconnaître leurs besoins et à interpeller les gouvernements. De fil en aiguille, le RAPSIM est passé de réseau d'échange à groupe de défense collective des droits, se positionnant régulièrement sur des enjeux d'actualité. » Le regroupement compte actuellement « 110 organismes qui travaillent auprès des personnes en situation d'itinérance ou à risque de l'être : ressources d'hébergement, centres de jour et de soir, logements sociaux, ressources actives en travail de rue et de milieu, en santé mentale, en toxicomanie, en insertion socioprofessionnelle ou en aide alimentaire ». (Source : L'itinéraire, 15 février 2020)

Les bibliothèques de rue d'ATD Quart Monde

« Une couverture, quelques livres et des bénévoles de tous âges qui viennent chaque semaine de l'année au milieu de la cité, au pied d'une cage d'escalier, sur un terrain vague, dans un bidonville… Tels sont les ingrédients de la Bibliothèque de rue lancée en 1968 par ATD Quart Monde et qui existe aujourd'hui dans de nombreux pays. Elle n'a pas pour but d'apprendre à lire aux enfants, mais de favoriser le plaisir de lire et d'échanger, de révéler et partager leurs talents et d'impulser une dynamique culturelle. La Bibliothèque de rue est aussi une passerelle entre les enfants, leur famille, et d'autres espaces culturels du quartier ou d'ailleurs (écoles, bibliothèques, centres sociaux, musées…). » (Source : Le Journal d'ATD Quart Monde, no 500, février 2020)

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Haïti, 10 après le séisme

Le 12 janvier 2010, un puissant tremblement de terre secouait l'île d'Haïti, causant la mort de plus de 250 000 personnes. ATD Quart Monde a voulu savoir si la situation s'était améliorée depuis ce jour. Des membres ont interrogé des familles. Quel bilan dressent-elles de cette décennie et qu'est-ce qui leur donne de la force aujourd'hui? « *Je me souviens du tremblement de terre, il a tant tué, des enfants, des adultes, des jeunes. Je me souviens d'une maman qui ne voit plus son enfant, d'un enfant qui ne peut pas sauver sa maman, d'un papa qui perd toute sa famille : il n'y avait pas de différences entre les victimes. J'avais pensé qu'après cette catastrophe, les hommes auraient pu raisonner autrement »,* souligne une habitante.

« *Aujourd'hui, je vois que la misère augmente, il n'y a aucune amélioration dans notre pays. Cela va faire trois mois que les enfants ne peuvent aller à l'école. Sans éducation, il n'y a pas de pays »,* témoigne un autre. « *Nous avons besoin de compréhension les uns des autres, nous devons nous mettre « tête ensemble », nous avons besoin de construire l'avenir. »* Tous souhaitent aujourd'hui rester « *solidaires* ». « *Nous sommes comme une famille. La seule chose que nous devons toujours chercher, c'est l'amour entre nous, c'est se respecter les uns les autres. C'est comme ça que nous avons toujours cherché à vivre* », affirment-ils. » (Source : Journal d'ATD Quart Monde, janvier 2020)

Et pendant ce temps, un gouvernement corrompu, soutenu par le Brésil, le Canada, la France et les États-Unis, impose sa voie, sans aucune considération pour les besoins élémentaires du peuple haïtien. La situation se détériore. Y a-t-il encore un espoir ? Faisons pression pour qu'on n'oublie pas ce peuple.

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

DES JEUNES ÉVEILLÉS ET OUVERTS

Guy Ferland, ENSEIGNANT DE PHILOSOPHIE AU COLLÈGE LIONEL-GROULX DE SAINTE-THÉRÈSE, TIRÉ DE LA PRESSE +

Je vais prendre ma retraite cette année après 30 ans d'enseignement auprès de jeunes de 17 à 20 ans principalement. J'ai toujours aimé les élèves, des plus performants en classe aux moins appliqués. Et contrairement à ce que certains soutiennent, le niveau continue de monter. Il suffit souvent d'une étincelle pour éveiller les élèves et susciter leur attention.

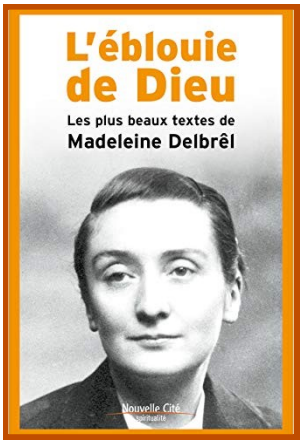
En outre, l'ouverture d'esprit et la générosité de la génération Z sautent aux yeux. Ainsi, lorsqu'on demande aux jeunes de trouver des valeurs morales, ils nomment spontanément la considération, la compassion, la bienveillance, la commisération, la clémence, la gratitude, le pardon, la sollicitude, la convivialité et le don de soi. Des vertus qui n'étaient pas mentionnées il y a quelques années seulement.

Au contact de ces jeunes, on constate leur besoin d'entraide devant les menaces de fin du monde qui planent. On sent surtout le dynamisme qui anime les plus entreprenants, ceux qui veulent changer le cours des choses. C'est stimulant à notre époque de cynisme et de je-m'en-foutisme. Le plus surprenant, c'est que la plupart des élèves ne font pas porter l'odieux de la situation précaire de la planète et de l'incertitude face à l'avenir aux générations qui les précèdent. Ils tendent plutôt la main aux aînés et ils sont reconnaissants des sacrifices de leurs parents qui les ont éduqués.

Bien sûr, ils n'écrivent pas tous très bien et lisent peu de livres, mais ils s'abreuvent à d'autres sources afin de rester « connectés » à la terre entière et ils s'expriment sur d'autres plateformes. Car il n'y a pas de limites à leur énergie et à leur volonté de construire un monde meilleur, respectueux de l'environnement et des animaux. En quittant l'enseignement, je sais pertinemment que les prophètes de malheur qui annoncent des cataclysmes imminents n'auront pas raison de l'ardeur de ces jeunes qui veulent inventer un avenir à la mesure de leurs rêves. Et des enseignants plus vigoureux et plus fous vont continuer de les stimuler à donner le meilleur d'eux-mêmes.

À lire pour aller plus loin

L'éblouie de Dieu, Les plus beaux textes de Madeleine Delbrêl, Nouvelle Cité, 2019, 139 pages



« Ce livre vise à faire découvrir Madeleine Delbrêl et à favoriser la lecture de son œuvre écrite qui est immense. » Le livre présente ainsi de courts textes tirés des nombreux écrits de Madeleine. On y parle de solitude, de passion des patiences, de se livrer à l'amour, etc. Des textes simples, abordables, près de la vie, de cette vie simple des gens ordinaires, comme elle les aimait et les côtoyait.

« L'image de Madeleine Delbrêl, femme d'action engagée auprès des plus pauvres, qui habite peut-être le lecteur, sera enrichie par ce recueil. Madeleine nous aide à approfondir notre manière d'agir et donc d'aimer. »

Il y a des gens que Dieu prend et met à part.
Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse et qu'il ne « retire pas du monde ». Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Des gens qui ont des maladies ordinaires, des deuils ordinaires. Des gens qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires, ce sont les gens de la vie ordinaire.
Les gens qu'on rencontre dans n'importe quelle rue.
Ils aiment leur porte qui s'ouvre sur la rue, comme leurs frères invisibles au monde aiment la porte qui s'est refermée définitivement sur eux.
Nous autres gens de la rue, croyons de toutes nos forces, que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté.
Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné.

Table des matières

En ouverture
Cueillons la vie au cœur de notre monde 3

Le monde doit changer
La vie heureuse : est-elle encore possible ? 4

Nous pouvons contribuer à un monde différent
Une vie sans stress ? 6
Bâtir un milieu de vie avec les travailleurs étrangers 7
La cueillette de la vie dans le jardin de chaque personne 11
Les Syriens pendant la guerre : choisir la vie ? 13

Un temps pour réfléchir et nous engager 16

Des projets de vie
Être ensemble dans un même bateau représente l'unité 17
Une présence dans un centre d'hébergement 19
Solidarité des membres du SPV La Colombe aux déplacés internes 20

Un autre regard
Une étincelle dans l'obscurité 21

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !
Le RAPSIM fête ses 45 ans 24
Les bibliothèques de rue d'ATD Quart Monde 24
Haïti, 10 ans après le séisme 25
Des jeunes éveillés et ouverts 26

À lire pour aller plus loin
L'éblouie de Dieu 27

Table des matières 28